

L'utilisation du TBI en Langues Vivantes

Dans le cadre de l'opération « Cartables numériques », lancée en 2003 par le CAN du Conseil Général des Côtes d'Armor (pour en savoir plus : <http://www.cg22.fr/index.php?id=229>), certains collèges classés ZEP ou REP du département ont été dotés de TBI (= tableaux blancs interactifs). Pour les professeurs qui y enseignent ce fut l'occasion de découvrir cet outil ultraperformant et de se familiariser avec son utilisation. Très vite jugé trop technique et chronophage par les uns, il a trouvé un accueil enthousiaste chez d'autres qui y voient un bon moyen de moderniser leur enseignement et un formidable vecteur de motivation chez leurs élèves.

Depuis deux ans, un groupe de secteur « L'utilisation du TBI en Langues Vivantes » travaille sur la prise en main du TBI et de son logiciel, sur les aspects techniques de numérisation des ressources, de leur capture et leur téléchargement sur Internet, sur la pédagogie de l'outil ainsi que la mutualisation des ressources trouvées et des supports créés. Il en résulte entre autre ce compte rendu, qui a pour but de montrer, en donnant des exemples concrets, quelles sont les fonctionnalités et les utilisations qui rendent le TBI particulièrement intéressant en langue.

Pour commencer, nous allons nous intéresser à l'utilisation du duo ordinateur & vidéoprojecteur, dont nombreux collègues se servent déjà de façon plus ou moins régulière en cours de langues. Car même sans avoir de TBI dans sa salle, on peut déjà faire plein de choses ! Ensuite, nous examinerons les avantages que présente l'utilisation d'un TBI, d'abord matériellement, puis au niveau des fonctions que peut proposer son logiciel.

Mais d'un fabricant à l'autre, ces logiciels ne sont pas conçus de la même façon. C'est pourquoi nous terminerons notre analyse avec un comparatif des logiciels de trois fabricants de TBI, à savoir Promethean, Hitachi et Smart Board.

I. Le duo ordinateur & vidéoprojecteur

Principalement, on rencontre trois modes d'utilisation du duo ordinateur & vidéoprojecteur.

Premièrement, le vidéoprojecteur constitue un moyen efficace pour le professeur de montrer une application d'ordinateur aux élèves, que ceux-ci vont exécuter ensuite en autonomie devant leurs écrans. Son utilisation est dans ce cas-là au service de l'apprentissage de l'outil informatique, indépendamment des contenus de l'application (par exemple recherches d'information sur Internet, exercices interactifs en ligne, utilisation de logiciels disciplinaires, ...).

Deuxièmement, on quitte la salle informatique et on se sert de ce duo en classe. L'ordinateur avec son potentiel énorme, peut alors, grâce au vidéoprojecteur, être utilisé à tout moment par le professeur pour proposer des activités diverses au groupe classe, cette fois-ci directement au service de l'apprentissage de la langue. Nous pouvons alors montrer des images scannées ou téléchargées ou des photos pour les faire commenter par les élèves, visionner des DVD ou exploiter des ressources en ligne (si on a la chance d'avoir une connexion Internet dans sa salle).

Enfin troisièmement, on peut s'en servir pour exploiter en classe des documents qu'on a créés soi-même à l'aide de l'ordinateur. Ça peut aller du simple traitement de texte jusqu'à l'exercice interactif en passant par la composition Publisher, la présentation PowerPoint ou la page HTML. Dans ce cas, le professeur n'est alors plus un simple utilisateur de ressources existantes, mais il devient lui-même créateur de ressources dont l'utilisation en classe devient d'autant plus aisée que notre couple ordinateur-vidéoprojecteur présente de nombreux avantages par rapport, par exemple, au rétroprojecteur avec des transparents :

- une qualité d'image nettement meilleure
- une présentation couleur plus facile et plus variée
- la possibilité de montrer des présentations scénarisées à l'avance (avec PowerPoint ou son équivalent de chez OpenOffice).

Seul inconvénient de cette technologie par rapport au rétroprojecteur classique c'est qu'on ne peut plus travailler avec des caches et qu'on ne peut plus écrire sur le transparent, devenu virtuel*.

Mais nous allons voir que les logiciels développés par les fabricants de TBI ne vont pas seulement apporter des solutions à ce genre de problème mais proposer encore bien d'autres fonctionnalités très intéressantes.

Mais parlons d'abord de quelques aspects matériels du TBI.

*(A moins qu'on ne projette l'image de l'écran sur le tableau blanc classique pour pouvoir écrire dessus avec des feutres. Mais il se pose alors le problème du « point chaud » au milieu du tableau, le reflet de la lampe du vidéoprojecteur, qui peut être très gênant pour une partie du public.)

II. Les avantages du TBI côté matériel

Traditionnellement, nous dirigeons l'ordinateur grâce au clavier et à la souris. Pour certaines applications (écriture, dessin, ...) une petite tablette avec un stylet peut également être connectée. En général, on est donc obligé, pour faire fonctionner la machine, d'être assis derrière l'écran, ce qui modifie l'occupation de l'espace par le professeur pendant le cours. Un clavier et/ou une souris sans fil n'y changent d'ailleurs pas grande chose, vu le rayon d'action relativement limité de ces accessoires.

Le TBI va ajouter une interface active à cela et va permettre de diriger l'ordinateur directement à partir du tableau. Un stylet (ou le doigt pour le SMART Board) prend alors la fonction de la souris avec ses clics gauches, ses clics droits et ses double-clics. Le professeur retrouve donc sa position « naturelle » devant le tableau, et l'élève peut venir directement au tableau pour interagir avec l'ordinateur.

Par ailleurs, le fait de diriger le curseur par le mouvement physique de la main rend toute démonstration à l'aide du TBI plus visuelle et plus facilement assimilable par le public.

Notons enfin que la surface de tous les TBI est optimisée pour la projection, aucun reflet indésirable n'est à déplorer. (En revanche, il est en général déconseillé d'écrire avec des feutres effaçables sur cette surface.)

III. Les avantages du TBI côté logiciel

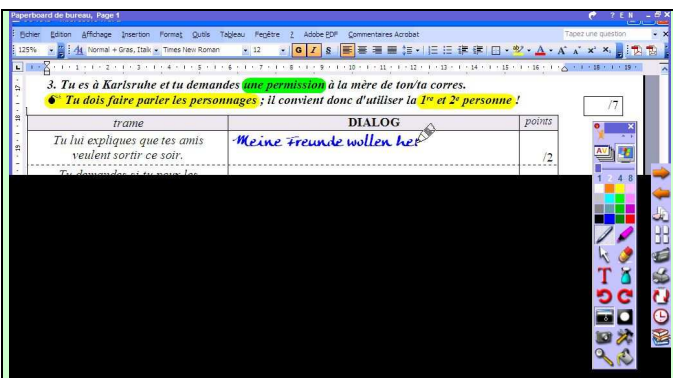
Au-delà de la simple utilisation d'une surface de projection adaptée et interactive, le logiciel qui est livré avec le TBI ajoute deux niveaux d'utilisation qui constituent la véritable valeur ajoutée de cet outil :

1. La mise à disposition d'outils de présentation et d'annotation pour une utilisation 'ad hoc' en classe,
2. La possibilité de créer des supports intégrant toutes sortes de ressources multimédias (textes, images, sons, vidéo,...) pour une utilisation en classe 'préméditée'.

1. Les outils de présentation et d'annotation

Le principe est simple et partout le même : quand vous lancez le logiciel du TBI une palette d'outil apparaît. En cliquant sur tel ou tel bouton de la palette vous pouvez transformer votre curseur en stylo, marqueur ou gomme pour faire des annotations, ou actionner un rideau, un spot ou un cache comme outils de présentation.

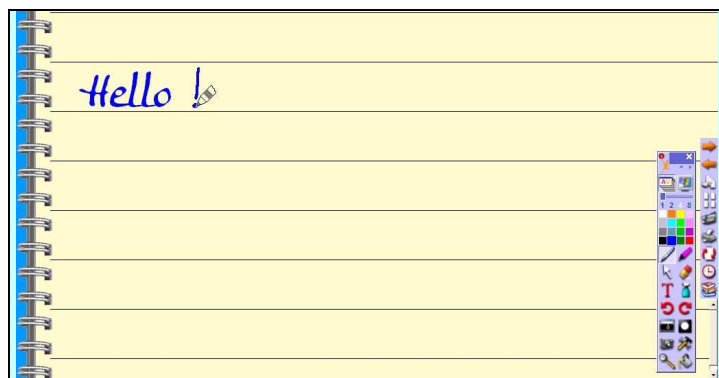
Exemple 1 : Annotations sur le bureau



Vous voulez faire la correction du dernier contrôle avec vos élèves. Il vous suffit d'ouvrir le fichier de traitement de texte avec lequel vous avez édité le contrôle. Les outils de votre palette vous permettent alors de surligner tel ou tel passage que vous souhaitez mettre en relief (outil 'marqueur') et d'écrire sur le document, comme si c'était sur un tableau ordinaire (outil 'stylo').

Vous pouvez utiliser un rideau pour cacher le bas de la page, que vous descendez au fur et à mesure que vous avancez.

Exemple 2 : Annotations sur une page de paperboard



Si vous avez tout simplement besoin d'un tableau pour écrire ou dessiner dessus vous ouvrez avec un clic ce qu'on appelle dans le jargon du TBI une page de 'paperboard' ou de 'flipchart'.

Par défaut elle sera blanche, mais vous pouvez aussi lui donner une couleur, une texture, voire même mettre un fond avec des lignes, des carreaux etc.

Quand la page est pleine il suffit de commencer une nouvelle page, le programme gardera en mémoire le contenu de la (des) page(s) précédente(s).

Qu'il s'agisse d'annotation sur le bureau (exemple 1) ou sur une suite de pages de paperboard (exemple 2), vous pouvez enregistrer l'ensemble des pages ainsi produites pour garder une trace du travail effectué et pouvoir s'en servir ultérieurement (éventuellement après avoir réorganisé, modifié ou complété les pages, si vous le souhaitez) !

2. La création de supports multimédia

Mais ce qui rend le TBI vraiment utile en langues, c'est que ce « paperboard » peut être enrichi de différentes choses. Vous pouvez notamment :

- ajouter un fond (lignes, tableaux, plateaux de jeu, photos,... ou simplement un fond de couleur)
- mettre du texte (importé, copié-collé à partir d'un fichier Word ou saisis directement (outil 'texte')
- insérer des images (images téléchargées ou scannées, cliparts, photos, captures d'écran,...)
- intégrer du son et de la vidéo (les formats les plus courants sont supportés par la plupart des TBI)
- créer des liens avec d'autres fichiers ou programmes sur votre ordinateur, ou avec des sites Internet

Le fait de pouvoir exploiter des documents de toute nature (iconographique, textuel, audio ou vidéo) à partir du même support, de pouvoir les combiner librement et de pouvoir les annoter et/ou modifier à tout moment confère à cette forme de présentation un confort et une souplesse inégalés.

Exemple 3 : Exploitation d'une saynète de manuel scolaire (ici : p.46/47, *Zusammen LV2-1^{re} année*, éditions DIDIER)

Préparation du document à la maison



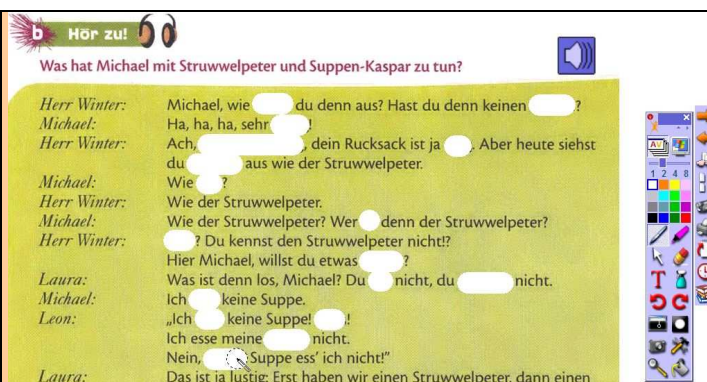
Page 1

Cette « page de paperboard » est constituée de 4 éléments : du titre (saisi grâce à l'outil 'texte' de la palette), d'un lien actif vers le fichier son de l'enregistrement du dialogue (=haut-parleur), du scan de l'illustration de la saynète du manuel et enfin d'un encadré de 'notes de page' avec des aides lexicales (en bleu) que l'on peut faire apparaître ou disparaître d'un seul clic.

Exploitation du document en cours

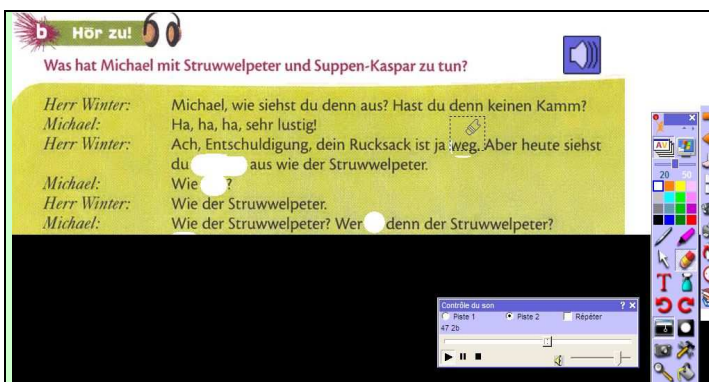


L'utilisation du spot permet au professeur de focaliser l'attention des élèves sur tel ou tel détail de l'illustration. Grâce au stylet (ou à la souris) on peut modifier sa forme, sa taille et sa position. Si on le juge nécessaire, on peut afficher, au dessus du cache du spot, les notes de page pour suggérer aux élèves le vocabulaire à employer pour la description de la scène montrée. Après avoir enlevé le spot on peut cliquer sur le lien (haut-parleur) pour procéder à une première écoute de l'enregistrement afin de tester la compréhension globale du dialogue.



Page 2

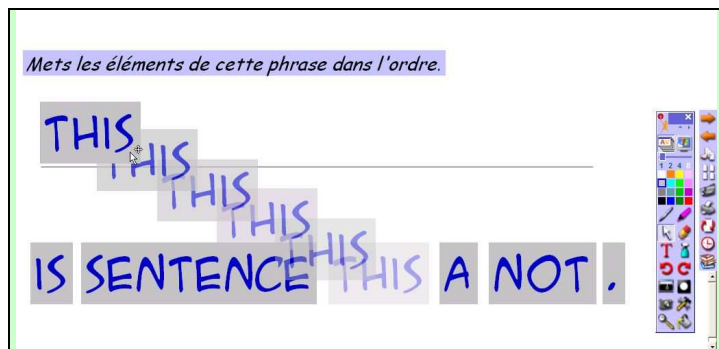
Cette page intègre 3 éléments : le scan du texte du dialogue, le lien vers le fichier son de l'enregistrement, et des annotations, c'est-à-dire les traits blancs, ajoutés avec l'outil 'stylet' de la palette d'outil afin de créer un texte lacunaire.



Pour démarrer l'écoute de l'enregistrement il suffit de cliquer sur le lien (=haut-parleur). La console apparaît et permet de faire pause après chaque phrase. Pour les élèves l'activité consiste à compléter le dialogue à l'oral selon ce qu'ils entendent. L'outil 'gomme' permet alors d'effacer les blancs pour vérifier les hypothèses émises par les élèves. On peut utiliser le 'rideau' que l'on va descendre au fur et à mesure qu'on avance dans l'écoute.

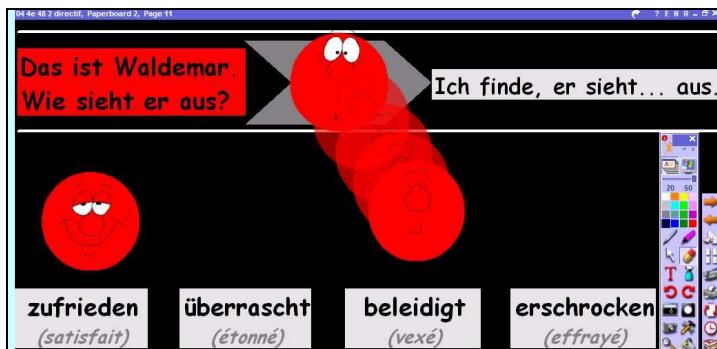
Nous avons vu à présent que le TBI est un outil extrêmement polyvalent qui remplace avantageusement le tableau blanc classique, le magnétophone, le magnétoscope, le rétroprojecteur et même, comme le montreront les deux derniers exemples, le bon vieux tableau de feutre, celui qui permet de coller des éléments repositionnables au tableau pour demander aux élèves de les ordonner.

Exemple 4 : Mettre des éléments dans l'ordre



Exercice simple à réaliser et efficace : phrase dans le désordre. Avec l'outil 'texte' vous saisissez la phrase mot par mot (ne pas oublier un fond de couleur). Ainsi vous obtenez des étiquettes amovibles. En cours, vous demandez à un élève de les bouger à l'aide du stylo pour les mettre dans l'ordre.

Exemple 5 : Associer texte et image



Plusieurs émoticons sont empilés en haut de la page. Les élèves doivent répondre à la question posée. Un élève est au tableau et doit exécuter l'association proposée par ses camarades. En déplaçant l'émoticon du dessus, les élèves découvrent celui d'en dessous et ainsi de suite.

En résumé, deux principes de base nous paraissent particulièrement productifs pour la création d'activités interactives et motivantes grâce au TBI : le fait que l'on puisse déplacer des objets (texte et/ou images) pour les faire manipuler par les élèves (les faire mettre dans l'ordre, classer dans un tableau, associer à des éléments fixes etc.) et que l'on puisse dissimuler des éléments ou ne pas tout montrer tout de suite pour donner aux élèves le plaisir de la découverte (masquer des mots ou des détails d'une illustration avec l'outil stylo, puis les révéler grâce à la gomme ; empiler des images les unes sur les autres, puis défaire la pile ; travailler avec le rideau, le spot ou un cache etc.).

En guise de conclusion, parlons un peu de motivation. En proposant des activités basées sur ces principes-là vous allez donner tout son sens au mot 'interactif' qui se cache derrière le sigle TBI. Et vous allez sûrement augmenter la motivation de vos élèves en cours. En tout cas, c'est le constat que nous avons fait : les élèves se battent pour venir au tableau (enfin, c'est une façon de parler...) et il semblerait que c'est un phénomène assez durable, puisque même au bout de trois ans nous voyons leur attitude envers le TBI quasiment inchangée.


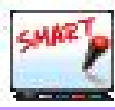

Aux détracteurs du TBI qui disent « A quoi bon, un TBI ? Il ne fait rien de plus que nos outils actuels ! » nous répondons : certes, il ne fait rien de plus. Simplement, il peut les remplacer tous, à lui tout seul ! Car avec le TBI vous disposez d'une seule interface, capable d'intégrer toutes les applications possibles, ce qui vous permet l'utilisation de toutes sortes de ressources pour proposer un enseignement varié, souple et motivant. Pour nous, le TBI est synonyme de « créativité didactique » chez le professeur et de « stimulation motivante » chez l'élève : un outil qui profite donc aux deux acteurs principaux de notre système éducatif.

Les exemples que nous vous avons montrés ont été réalisés avec le logiciel ACTIVstudio 2 PE, vendu avec l'ACTIVboard de chez PROMETHEAN. Mais peut-on faire les mêmes réalisations avec n'importe quel autre logiciel de TBI ? La réponse, malheureusement, est non ! Si les annotations sur le bureau ou sur une page de paperboard (exemples 1 et 2) ne posent pas de problèmes pour aucun des logiciels de TBI, il n'en est pas de même pour la lecture des fichiers son et vidéo (exemple 3) ou le déplacement des étiquettes ou des cliparts (exemples 4 et 5). C'est pourquoi nous terminons ce document avec un petit comparatif de trois logiciels de TBI qui, pour l'instant, sont les plus utilisés dans notre académie.

IV. Quel TBI pour l'enseignement des langues vivantes ?

Pour des informations concernant les TBI en général, nous vous conseillons le site du CRDP de l'académie de Montpellier, où vous trouverez un dossier très complet (<http://crdp-montpellier.fr/cd48/tbi/generalites.htm>), avec notamment un comparatif qui vous renseigne sur les caractéristiques des TBI de cinq fabricants différents (http://crdp-montpellier.fr/cd48/tbi/conseils/comparatif_tableaux_interactifs.pdf), dont les trois fabricants que nous allons aborder maintenant : PROMETHEAN, SMART BOARD et HITACHI.

Le comparatif proposé ici se veut complémentaire à celui, infiniment plus exhaustif, du CRDP de Montpellier, car il se limite aux performances des seuls logiciels. De plus, il reprend seulement les fonctionnalités dont nous nous servons quotidiennement dans notre travail, et qui sont à nos yeux des fonctionnalités essentielles, permettant l'élaboration de ressources intéressantes et motivantes, notamment dans l'enseignement des langues.

Logiciels / Fabricants	 ACTIVstudio (version 2.5) <i>PROMETHEAN</i>	 Notebook (version 9.5) <i>SMART BOARD</i>	 StarBoard (version 7.0) <i>HITACHI</i>
Fonctionnalités			
1. Les outils de présentation	<ul style="list-style-type: none"> Rideau Spot ou cache Loupe 	<ul style="list-style-type: none"> Rideau uniquement 	<ul style="list-style-type: none"> Rideau (peut aussi faire cache) Spot (avec loupe en option)
2. Importation de fichiers de bureautique	Importation de présentations PowerPoint possible, mais de mauvaise qualité et sans les animations.	fonctionnalité inexistante	Importation de fichiers PowerPoint, Word, Excel et PDF ; qualité très correcte.
3. Gestion des ressources	Une bibliothèque de ressources fouillée avec des ressources très variées. Archivage aisé des ressources personnelles sur le même modèle. Facilite énormément le rangement et l'accès aux ressources pour une composition rapide des pages.	Bibliothèque de ressources moins riche et moins variée. Archivage des ressources personnelles prévu mais moins aisé.	Absence de véritable bibliothèque de ressources. Seulement des cliparts et des fonds de page fournis.
4. Insertion d'images	Les images restent modifiables et repositionnables après l'insertion. Supporte tous les formats courants. Les GIF animées sont supportées mais perdent l'aspect animé.		Distinction pas très claire entre cliparts (repositionnables) et images importés (fixes). Ne supporte pas le format GIF.
5. Statut des objets texte ou image	Possibilité de repositionner les objets texte ou image, de les regrouper, de modifier leur ordre dans une pile ou encore de verrouiller les objets que l'on veut fixes.		Pareil, mais apparition gênante de l'onglet Menu lorsqu'on veut déplacer un objet. Nécessité de le désélectionner après son déplacement.
6. Lecture des fichiers son	Fichiers son facilement accessibles par la bibliothèque de ressources. Bon contrôle de la lecture grâce à une console.	Intégration facile mais absence de console. Possibilité de faire pause.	Insertion non prévue mais possible en créant un lien vers le fichier son. Une fois lancée il est impossible d'arrêter la lecture !
7. Lecture des fichiers vidéo	Visionneuse flottante qui s'ouvre après le clic, console rudimentaire. Supporte les formats AVI, WMV et MPG, mais pas du FLV . Capture et annotations sur l'image arrêtée impossibles.	Visionneuse comme un objet image, console rudimentaire. Ne supporte que le format FLV . Annotations sur l'image arrêtée possibles.	Visionneuse centrée sur une nouvelle page, console très complète. Supporte les formats AVI, WMV et MPG, mais pas du FLV . Capture et annotations sur l'image arrêtée possibles.
8. Hébergement des fichiers associés	Le fichier du paperboard (.flp ou .notebook) intègre les fichiers son et vidéos insérés dans les pages, ce qui facilite le transfert du fichier vers d'autres ordinateurs et un meilleur confort lors de sa présentation.		Les fichiers son et vidéo ne sont pas intégrés dans le fichier du paperboard (.yar), ce qui nécessite une gestion fastidieuse des fichiers lors du transfert.

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions pour améliorer et compléter ce document. Nous espérons qu'il pourra être utile aux professeurs de langues et aux chefs d'établissement qui se demandent si cela vaut la peine d'investir dans un TBI, ou qui se demandent quel modèle acheter.

Document réalisé par Jens DUENSING, professeur d'allemand, formateur à la DAFPEN et animateur du groupe de secteur « L'utilisation du TBI en Langues Vivantes ». (Dernière actualisation : Septembre 2007)

Contact : jens.duensing@ac-rennes.fr